

OPERA DE LILLE SAISON 07 / 08

HAPPY END

(LE PETIT POUCKET)

CRÉATION MUSIQUE & VIDÉO

GEORGES APERGHIS / HANS OP DE BEECK, BRUNO HARDT, KLAAS VERPOEST

VE 7, SA 8 DÉC. 07 / 20H

PROGRAMME

Happy End (Le Petit Poucet) - Visual : Hans Op de Beeck, Bruno Hardt et Klaas / erpoeze



HAPPY END (LE PETIT POUCKET)

Création

Georges Aperghis musique
Hans Op de Beeck, Bruno Hardt et Klaas Verpoest
images animées

D'après *Le Petit Poucet* de Charles Perrault, extrait des *Contes de ma mère l'Oye*, 1697

—
Coproduction Ictus, Opéra de Lille, Ircam

—
Durée 1h10 sans entracte

—
Happy End (Le Petit Poucet) sera présenté :

- le mercredi 12 décembre 07 à 20h / DeSingel, Anvers (B)
- le samedi 14 juin 2008 à 20h / Cité de la musique (Paris) dans le cadre du festival Agora de l'Ircam.

Avec

ICTUS, ensemble en résidence à l'Opéra de Lille :
Georges-Elie Octors direction musicale
Michael Schmid flûtes
Dirk Descheemaeker, Benjamin Dieltjens clarinettes
Miquel Bernat, Gerrit Nulens, Michael Weilacher
percussions
Tom Pauwels guitare
Jean-Luc Fafchamps, Jean-Luc Plouvier claviers
Igor Semenov, George van Dam violons
Geert De Bièvre, François Deppe violoncelles
Géry Cambier contrebasse

Edith Scob, Michaël Lonsdale voix enregistrées
Sébastien Roux réalisation informatique musicale Ircam

Une triple rencontre : Georges Aperghis, Hans Op de Beeck, Charles Perrault

Le projet *Happy End (Le Petit Poucet)* est le fruit d'une triple rencontre : le compositeur français Georges Aperghis, les plasticiens-vidéastes belges Hans Op de Beeck, Bruno Hardt et Klaas Verpoest... et un conte de Perrault.

Georges Aperghis

Georges Aperghis est né en 1945 à Athènes. Après une double formation, essentiellement autodidacte, de peintre et de musicien, il s'installe à Paris et y rencontre Xenakis. Il découvre ensuite l'univers du théâtre qu'il ne quittera plus, devient l'associé d'Antoine Vitez et fonde l'ATEM (Atelier Théâtre et Musique). Son univers musico-scénique, à la fois méticuleux et décalé, humoristique et tragique, vigoureux et fragile, a fait de son œuvre le centre de rayonnement et la référence obligée de tout le théâtre musical français.

Georges Aperghis a composé sept opéras à partir des textes de Jules Verne, de Diderot, de Freud, d'Edgar Poe et, en 1996, de Claude Levi-Strauss (*Tristes Tropiques*, 1996).

Ictus a enregistré son *Hamletmaschine-Oratorio* pour le label Cyprés, qui a remporté le Prix du Disque de l'Académie Charles Cros 2002. Ils collaborent ensuite à nouveau ensemble pour *Avis de Tempête*, commandée et créée à l'Opéra de Lille en 2004. Cette pièce d'Aperghis remporte le prix 2005 du Syndicat professionnel de la critique, au titre de la meilleure création.

Le nom de Georges Aperghis est en France synonyme de « théâtre musical ». Aperghis travaille depuis plus de trente ans à l'invention d'un théâtre musical qu'il définit ainsi : « l'envahissement du temple théâtral par le pouvoir abstrait de l'organisation musicale ». Pas de livret mis en musique, mais un encodage polyphonique d'actions, d'images, de musiques, de gerbes de paroles et de chants, poussés à un haut niveau de profusion. Ouverture de multiples tiroirs, choc de multiples fragments, très têtus, très insistants, qui sculptent un espace mental à petits coups de ciseau. Il y a comme un primitivisme chez lui, une forte impression de première fois : une langue qui s'invente, se réinvente, bredouille, se cherche et se développe par essais et ratages, dans une expressivité tour à tour trop molle ou survoltée. C'est souvent drôle et féroce. Le détail de son écriture musicale est fidèle au projet d'ensemble : elle avance par à-coups, reprises, légers brouillages. Intervalles minuscules et glissants, surplace harmonique, petites danses moléculaires, frémissements. Traversés ici et là de grosses catastrophes.

« Aperghis a certainement acquis la liberté de se placer sur le fil de l'acrobate, de risquer la chute. Mais à la différence de certains autres, il sait que quand l'acrobate tombe, il ne tombe pas dans le vide, il tombe sur d'autres fils, auquel cas il peut sauter, d'autant plus !! Le danger, on peut le négocier, on peut jouer avec, le mettre en horizon, en faire un point de ligne de fuite. Chez lui, il est toujours là, il réémerge sans cesse, à toute occasion, à chaque fois que sont

introduits des éléments d'irruption, non pas pour créer des points de rupture avec la chaîne de complexité formelle, mais pour amener d'autres matières d'expression. »

Felix Guattari

Hans Op de Beeck

Né en 1969, Hans Op de Beeck s'est signalé par d'énormes installations à échelle réelle représentant des sites urbains imaginaires, ainsi que des installations vidéo, des dessins, des films d'animation. Son univers est imprégné d'une douce désolation, d'une solitude ironique. Non pas dénonciation révoltée d'un monde féroce, mais exploration calme d'un univers où c'est déjà trop tard : tous autant que nous sommes, nous y sommes en exil, décentrés, consentants, en attente d'un événement qui ne surviendra pas, habitants de villes qui s'effondrent sans bruit et sans larmes. Op de Beeck a participé, ces dernières années, à un nombre impressionnant de projets collectifs et individuels. Ses œuvres ont été exposées en Europe, en Asie, aux États-Unis. En 2002-2003 il a été artiste en résidence au MoMA-PS1 de New York. A l'exposition "Art Unlimited 2004" de Bâle, il présentait un resto-route en taille réelle dont les vitres donnaient sur un paysage nocturne d'autoroute - œuvre qui lui a valu une Palme d'or. Il est également l'invité de l'édition 2007.

« [...] La plupart des œuvres de Hans Op de Beeck parlent de distance. De la distance non seulement spatiale et temporelle, mais aussi de la distance entre les hommes et de la distance entre les personnages de ses œuvres et les spectateurs.

Car même si ses maquettes sont désertiques, nombre de ses photos et vidéos sont peuplées de personnages qu'il observe ou met en scène. Souvent, ces personnages sont cependant encore plus fantomatiques que ses paysages désertiques. On dirait qu'ils attendent éternellement Godot, comme le protagoniste de Beckett. Ils sirotent un café (*Coffee*, 1999), attendent on ne sait trop quoi, le regard perdu dans le vide (*Situation I*, 2000), fument une cigarette (*Times takes a cigarette I*, 2000), estampillent des documents (*Communication*, 1999), applaudissent pour une raison inconnue (*Gesture 3*, 1999) ou marchent vers une destination tout aussi inconnue (*Détermination 4*, 1998).

Ces scènes respirent un ennui et une absurdité poussée au paroxysme par l'éternelle répétition des images. Ce passage en boucle – une technique dont il use dans la plupart de ses œuvres vidéo – s'accorde parfaitement avec l'image du monde qu'il nous présente : un monde qui tourne comme un carrousel fou, un monde où tout se répète à l'infini, où toute tentative de communication échoue ou paraît vaine. Ces œuvres ne sont cependant jamais sombres. Elles balancent toujours entre gravité et ironie, entre tristesse et humour.

Op de Beeck tend un miroir au spectateur, pour s'inscrire non pas en moraliste, mais en observateur de l'être humain – ce minuscule grain

de sable qui accepte sans broncher sa condition humaine, aussi minable soit-elle. [...] ».

L'exorcisation de la désolation, Hans Martens in. *Still/ Move*, catalogue d'exposition, Ed. Caermersklooster, 2003

Le conte de Perrault

Les Contes du Temps Passé (ou *Contes de ma Mère l'Oye*), auquel appartient *Le Petit Poucet*, furent écrits par Charles Perrault en 1697, en résonance à la *Querelle des Anciens et des Modernes* (alors en voie d'épuisement), aux fins de démontrer l'éternelle grandeur du français moderne. Cela peut paraître paradoxal s'agissant de contes "du temps passé" ; mais c'est qu'il s'agissait de démontrer que le siècle de Louis XIV valait bien celui d'Auguste (ce que Perrault avait scandaleusement proclamé à l'Académie Française, en y lisant son poème *Le siècle de Louis Le Grand*), et donc de s'arracher au modèle antique, à l'idée d'un âge d'or gréco-romain. Perrault, qui voyait dans la langue des contes, c'est-à-dire dans la langue des nourrices, la langue maternelle de la France, se fit un devoir de transcrire les vieilles histoires de son pays dans une prose douce et fluide - qui ne s'adressait somme toute pas du tout aux enfants, et tranchait avec le style néo-antique des "Anciens", parmi lesquels se comptaient La Fontaine et Boileau.

« *Toute la question de la prééminence entre les anciens et les modernes étant une fois bien entendue, se réduit à savoir si les arbres qui étaient autrefois dans nos campagnes étaient plus grands que ceux d'aujourd'hui. En cas qu'ils l'aient été, Homère, Platon, Démosthène, ne peuvent être égalés dans ces derniers siècles, mais si nos arbres sont aussi grands que ceux d'autrefois, nous pouvons égaler Homère, Platon et Démosthène.* »

Fontenelle, *Digression sur les Anciens et les Modernes* (1688)

Note d'intention du compositeur

La perte de traces, la mémoire altérée, les repères disparus au sein de "mixages" inédits, les codes changés, méconnaissables, les notes émietées qui s'envolent, le chapelet mélodique dispersé, les mots vides de sens, l'amnésie et l'angoisse qui s'en suit, les efforts de se souvenir, de retrouver un sens, une route, la peur d'être "seul" à jamais, au milieu des foules, des cités gigantesques...

Essayer de retrouver ce que jadis étaient la « musique », le « verbe », les « gestes quotidiens ».

A la fois enfant et adulte, l'homme court, cherche, espère trouver la route.

La musique aussi perdue que lui, essaie de l'aider, de lui souffler les liens qui lui manquent pour retrouver le fil. Labyrinthe d'images et de musique, vu par les yeux de l'homme, son regard que nous partageons crée de nouveaux méandres.

Le texte nous parvient comme virtuel.

Les architectures sonores se détruisent d'elles-mêmes comme les miettes envolées.

Et puis les questions :

Qu'est-ce pour nous aujourd'hui que la perte des traces, de notre mémoire ? Dans quoi se perd-on ? Qu'est-ce qu'une "forêt" aujourd'hui ? Et les "bottes magiques" ? Et "l'ogre" ? Et la "famille" ?

Comment montrer grâce à ce conte le formidable brassage de cultures auquel nous assistons, voilà le sujet à la fois musical visuel et philosophique de ce spectacle.

Georges Aperghis
(2006)

Les images animées de Hans Op de Beeck, Bruno Hardt et Klaas Verpoest

Pour *Happy End (Le Petit Poucet)*, l'artiste plasticien Hans Op de Beeck a collaboré avec le dessinateur Bruno Hardt et l'animateur Klaas Verpoest, en partageant toute qualité d'auteur.

Les trois artistes ont ainsi développé ensemble une vidéo d'animation suggestive et silencieuse, basée sur une interprétation du conte *Le Petit Poucet*.

Hans Op de Beeck a réécrit le conte, en utilisant une forme plus compacte, sobre et contemporaine, par laquelle le texte reçoit une dimension universelle. Ce nouveau texte est intégré dans les images d'animation et apparaît comme une histoire parallèle, au-dessus du conte original.

En effet, Georges Aperghis utilise le texte original de Charles Perrault dans sa partition. Tandis que le compositeur manie simultanément des phrases en français et en anglais, Op de Beeck, Hardt et Verpoest décident quant à eux d'inclure le français, l'anglais, l'allemand et le néerlandais dans leur montage. De cette façon, à côté des images suggestives, se crée une sorte de babélisme, différents niveaux de discours sur la même problématique : celle du laissé-pour-compte, qui soudain obtient une puissance. Bien que les dessins semblent parler d'une autre histoire que les instruments et les voix de la composition de Georges Aperghis, ils sont créés en dialogue

complet avec la musique.

Les artistes n'ont pas voulu produire des illustrations narratives par rapport à l'histoire originale, mais plutôt développer une série d'images associatives, qui savent exciter la curiosité des spectateurs.

Le Petit Poucet - un bref rappel des faits en douze fragments

Conte de Charles Perrault, tiré des *Contes de ma mère l'Oye*, parus en 1697.

(...)

Il était tout petit, et quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce, ce qui fit que l'on l'appela le petit Poucet. Ce pauvre enfant était le souffre-douleur de la maison, et on lui donnait toujours tort. Cependant il était le plus fin, et le plus avisé de tous ses frères, et s'il parlait peu, il écoutait beaucoup.

(...)

Il vint une année très fâcheuse, et la famine fut si grande, que ces pauvres gens résolurent de se défaire de leurs enfants. Un soir que les enfants étaient couchés, et que le bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré de douleur :

"Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants ; je ne saurais les voir mourir de faim devant mes yeux, et je suis résolu d'aller les perdre demain au bois, ce qui sera bien aisé, car tandis qu'ils s'amuseront à fagoter, nous n'avons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient."

(...)

Le bûcheron s'impatienta à la fin, car elle reedit plus de vingt fois qu'ils s'en repentiraient et qu'elle l'avait bien dit. Il la menaça de la battre si elle ne se taisait pas. Ce n'est pas que le bûcheron ne fût peut-être encore plus fâché que sa femme, mais c'est qu'elle lui cassait la tête, et qu'il était de l'humeur de beaucoup d'autres gens, qui aiment fort les

femmes qui disent bien, mais qui trouvent très importunes celles qui ont toujours bien dit.

(...)

"Que je suis contente de vous revoir, mes chers enfants ! Vous êtes bien las, et vous avez bien faim ; et toi Pierrot, comme te voilà crotté, viens que je te débarbouille."

(...)

Mais lorsque l'argent fut dépensé, ils retombèrent dans leur premier chagrin, et résolurent de les perdre encore, et pour ne pas manquer leur coup, de les mener bien plus loin que la première fois. Ils ne purent parler de cela si secrètement qu'ils ne fussent entendus par le petit Poucet, qui fit son compte de sortir d'affaire comme il avait déjà fait ; mais quoiqu'il se fût levé de bon matin pour aller ramasser des petits cailloux, il ne put en venir à bout, car il trouva la porte de la maison fermée à double tour. Il ne savait que faire, lorsque la bûcheronne leur ayant donné à chacun un morceau de pain pour leur déjeuner, il songea qu'il pourrait se servir de son pain au lieu de cailloux en le jetant par miettes le long des chemins où ils passeraient ; il le serra donc dans sa poche.

(...)

"Hélas ! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus ? Savez-vous bien que c'est ici la maison d'un ogre qui mange les petits enfants ?"

"Hélas ! Madame", lui répondit le petit Poucet, qui tremblait de toute sa force aussi bien que ses frères, " que ferons-nous ? Il est bien sûr que les loups de la forêt ne manqueront pas de nous manger cette

nuit, si vous ne voulez pas nous retirer chez vous. Et cela étant, nous aimons mieux que ce soit Monsieur qui nous mange ; peut-être qu'il aura pitié de nous, si vous voulez bien l'en prier."

(...)

L'ogre avait sept filles qui n'étaient encore que des enfants. Ces petites ogresses avaient toutes le teint fort beau, parce qu'elles mangeaient de la chair fraîche comme leur père ; mais elles avaient de petits yeux gris et tout ronds, le nez crochu et une fort grande bouche avec de longues dents fort aiguës et éloignées l'une de l'autre. Elles n'étaient pas encore très méchantes ; mais elles promettaient beaucoup, car elles mordaient déjà les petits enfants pour en sucer le sang.

(...)

"Ah ! les voilà", dit-il, "nos gaillards ! travaillons hardiment."

En disant ces mots, il coupa sans hésiter la gorge à ses sept filles. Fort content de ce coup, il alla se recoucher auprès de sa femme. Aussitôt que le petit Poucet entendit ronfler l'ogre, il réveilla ses frères, et leur dit de s'habiller promptement et de le suivre.

(...)

"Donne-moi vite mes bottes de sept lieues", lui dit-il, "afin que j'aie les attraper."

Il se mit en campagne, et après avoir couru bien loin de tous côtés, enfin il entra dans le chemin où marchaient les pauvres enfants qui n'étaient plus qu'à cent pas du logis de leur père. Ils virent l'ogre qui allait de montagne en montagne, et qui traversait des rivières aussi aisément qu'il aurait fait le moindre ruisseau.

(...)

Le petit Poucet en eut moins de peur, et dit à ses frères de s'enfuir promptement à la maison, pendant que l'ogre dormait bien fort, et qu'ils ne se missent point en peine de lui. Ils crurent son conseil et gagnèrent vite la maison. Le petit Poucet, s'étant approché de l'ogre, lui retira doucement les bottes, et les mit aussitôt. Les bottes étaient bien grandes et bien larges ; mais comme elles étaient magiques, elles avaient le don de s'agrandir et de se rapetisser selon la jambe de celui qui les chaussait, de sorte qu'elles se trouvèrent aussi justes à ses pieds et à ses jambes que si elles avaient été faites pour lui. Il alla droit à la maison de l'ogre où il trouva sa femme qui pleurait auprès de ses filles égorgées.

(...)

La bonne femme fort effrayée lui donna aussitôt tout ce qu'elle avait : car cet ogre ne laissait pas d'être fort bon mari, quoiqu'il mangeât les petits enfants.

(...)

Après avoir fait pendant quelque temps le métier de courrier, et y avoir amassé beaucoup de bien, il revint chez son père, où il n'est pas possible d'imaginer la joie qu'on eut de le revoir. Il mit toute sa famille à son aise. Il acheta des offices de nouvelle création pour son père et pour ses frères ; et par là il les établit tous, et fit parfaitement bien sa cour en même temps.

Repères biographiques /collaborateurs

Bruno Hardt images animées

—

L'artiste plasticien Bruno Hardt (1971), enseignant à l'École Supérieure Saint-Luc à Bruxelles, élabore depuis des années une œuvre faite de séries figuratives : peintures, dessins, sculptures. Ses images s'emparent de sujets triviaux, de situations banales, qu'il présente avec romantisme et pathos, tout en les grevant d'incertitude, de lacunes, de quiproquos perceptifs.

Klaas Verpoest images animées

—

Le vidéaste Klaas Verpoest (1975) travaille sur les techniques récentes de montage et de production d'images digitales, et sur la génération en temps réel d'images en mouvement. Il a été l'un des collaborateurs du collectif De filmfabriek. Ces dernières années, il a réalisé des vidéos pour installations interactives et des vidéo-graphismes en temps réel pour des programmes littéraires. Il collabore actuellement au collectif expérimental Blanckq où se nouent, à travers les improvisations, des connexions entre les arts plastiques et la musique expérimentale.

Georges-Elie Octors direction musicale

—

Georges-Elie Octors fait ses études au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il devient soliste à l'Orchestre National de Belgique à partir de 1969 et membre de l'Ensemble Musique Nouvelle dès 1970, qu'il a dirigé de 1976 à 1991. Il dirige également des formations symphoniques, des orchestres de chambre et des

ensembles de musique contemporaine en Belgique et à l'étranger. Il enseigne la percussion au Conservatoire de Liège et l'analyse musicale à P.A.R.T.S. (l'école de danse d'Anne Teresa de Keersmaecker). En tant que directeur musical, Georges-Elie Octors collabore à de nombreuses créations mondiales, parmi lesquelles des œuvres de Saariaho, Aperghis, Harvey, Jarrell, Francesconi, Wood, Pousseur, Boesmans, Hosokawa et De Mey. Il est l'invité régulier des grands festivals contemporains et a signé de nombreux enregistrements discographiques. Depuis 1996, il est le directeur musical de l'ensemble Ictus et membre fondateur du Quatuor Ictus pour pianos-percussions.

Sébastien Roux réalisation informatique musicale Ircam

—

Après des études d'ingénieur, il rejoint en tant que développeur l'équipe acoustique des salles de l'Ircam, suit l'enseignement du DEA Atiam (acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique), puis s'oriente vers le poste d'assistant musical. Dans ce cadre, il a collaboré avec le compositeur Georges Aperghis pour son opéra *Avis de Tempête*, créé à l'Opéra de Lille en 2004 et présenté notamment au festival Agora 2005.

Parallèlement à l'Ircam, il poursuit son activité de musicien au sein de la scène électronique expérimentale. Il s'est produit notamment à Londres, Berlin, Bruxelles, à Bologne lors du festival Netmages (avec Greg Davis) et à Paris, à la Fondation Cartier et lors du festival Présence Electronique 2005 (en collaboration avec Jürgen Heckel).

Il est lauréat de la 6ème édition du concours international d'art radiophonique organisé par la Muse en Circuit.

Ses travaux sont publiés par les labels new-yorkais Apestaartje, 12k et Carpark et les labels n-rec et Optical Sound dans le cadre du projet Heller.

Ircam Institut de recherche et coordination acoustique/musique

Fondé en 1970 par Pierre Boulez, l'Ircam est un institut associé au Centre Pompidou, que dirige Frank Madlener depuis janvier 2006. Il est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique dans le monde dédié à la recherche et à la création musicale. Plus de 150 collaborateurs contribuent à l'activité de l'institut (compositeurs, chercheurs, ingénieurs, interprètes, techniciens...).

Attaché à la transmission des travaux issus de ses laboratoires de recherche, autant qu'à la diffusion des œuvres créées dans ses studios, l'Ircam propose un large volant d'actions pédagogiques et de rencontres s'adressant aux professionnels de la musique, aux universitaires, aux scolaires tout comme au grand public.
www.ircam.fr

Edith Scob voix enregistrée

Née en 1937, Edith Scob est comédienne pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Elle débute dans Le groupe 63 qu'elle fonde avec des copains. Puis elle rejoint l'équipe de l'Atem, atelier de théâtre musical fondé par Georges Aperghis à Bagnolet.
Au théâtre, elle a été dirigée par Antoine Vitez, Yannis Kokkos, Hans Peter

Cloos entre autres. Au cinéma: Georges Franju, Tonie Marshall, Raoul Ruiz, Luis Bunuel, Claude Miller, parmi une cinquantaine de films.

Michael Lonsdale voix enregistrée

Né à Paris en 1931, Michael Lonsdale est un acteur de théâtre, de cinéma et de dramatiques radiodiffusées, et un peintre. Il passe ainsi avec aisance de l'avant-garde (films de Marcel Hanoun) à la superproduction hollywoodienne (*Munich* de Spielberg). Catholique engagé, il participe au mouvement pour le Renouveau Charismatique. Dans sa carrière particulièrement riche, il a collaboré avec les plus grands noms du théâtre, du cinéma et de la littérature : Welles, Truffaut, Buñuel, Eustache, Beckett, Duras, Aperghis... et participé à des films grand public, dont le fameux James Bond : *Moonraker* en 1979.

Ictus ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Ictus est un ensemble de musique contemporaine installé depuis 1994 à Bruxelles, dans les locaux de la compagnie de danse Rosas. Sa programmation se promène sur un très large spectre stylistique (d'Aperghis à Reich, de Murail à Tom Waits) mais chacun de ses concerts propose une aventure d'écoute cohérente : concerts thématiques (la transcription, le temps feuilleté, le nocturne, l'ironie, musique et cinéma, Loops...), concerts-portraits (Jonathan Harvey, Fausto Romitelli, Toshio Hosokawa...), productions scéniques (opéras, ballets, tours de chant).
Ictus propose chaque année, en collaboration avec le Palais des Beaux-Arts de

Bruxelles et le Kaaitheater, une série de concerts qui rencontrent un public large et varié.

Depuis 2003, l'ensemble est parallèlement en résidence à l'Opéra de Lille. Après trois séminaires pour jeunes compositeurs, Ictus encadre aujourd'hui un séminaire d'interprétation de la musique contemporaine pour les pensionnaires de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth et développe une collection de disques, riche déjà d'une dizaine de titres. La plupart des grandes salles et les meilleurs festivals l'ont déjà accueilli (Musica Strasbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, le Festival d'Automne à Paris, Royaumont, Villeneuve-lez-Avignon, Wien-Modern, ...)

www.ictus.be



Télérama
PARTENAIRE DE VOTRE ÉVÈNEMENT
PARTENAIRE DE VOTRE ÉMOTION

Retrouvez toute l'actualité culturelle chaque mercredi dans Télérama.

www.telerama.fr

The image shows a promotional graphic for Télérama. It features the Télérama logo in white on a dark blue background. Below the logo, there are three small square images: the first shows a woman's face, the second shows a white abstract shape on a dark background, and the third shows a man's face. To the right of these images, there is a white text box containing the text 'Retrouvez toute l'actualité culturelle chaque mercredi dans Télérama.' At the bottom right, the website address 'www.telerama.fr' is written in white.



PROCHAINS CONCERTS AVEC ICTUS

ENSEMBLE EN RÉSIDENCE A L'OPÉRA DE LILLE

SAMEDI 26 JANVIER (20H)

L'NFER (UN POINT DE DETAIL) FRANÇOIS SARHAN (NÉ EN 1972)

Pirouette cacahuète, pour voix enregistrée et 3 instruments / *Hell (a small detail)*, trio / *Locus Mariole*, suite pour narrateur et huit instruments / *Radio-Sarhan* : reprises, transcriptions, arrangements de pièces de Robert Wyatt, Frank Zappa, Soft Machine, textes lus ou diffusés.

Chaque rendez-vous avec Ictus est une invitation à un surprenant cocktail, à la fois scénique et musical. Neuf musiciens, équipés de micros, d'ordinateurs et d'échantillonneurs, mêlent rock et musique de chambre. Voix préenregistrées ou paroles en live, références explicites à Soft Machine et à Frank Zappa, les œuvres originales de François Sarhan s'agencent en une série de séquences frénétiques, comme à la radio...

TARIFS 5 A 21 €

ET AUSSI DANS LE CADRE DES

CONCERTS DU MERCREDI À 18H : CYCLE ICTUS, concerts commentés

16 JANV. 08

MA'S SEQUENCE 8 de Riccardo Nova (né en 1960)

Par cette alliance entre le rythme de la musique populaire indienne et l'architecture ciselée de la musique savante, Riccardo Nova manifeste un don certain pour les croisements musicaux.

26 MARS 08

MONUMENT / SELBSTPORTRAIT / BEWEGUNG de György Ligeti

Dans ces trois pièces virtuoses pour deux pianos, le compositeur déclenche de redoutables machines de précision, des mécaniques rythmiques qui s'emballent en s'ouvrant sur un monde d'images fantastiques.

TARIF : 8€ / RÉDUIT : 5€

RÉSERVATIONS SUR WWW.OPERA-LILLE.FR OU 0820 48 9000

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille est subventionné par :

LA VILLE DE LILLE

LILLE MÉTROPOLE COMMUNAUTE URBAINE

LE CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC Nord-Pas de Calais).

Inscrit dans la durée, leur engagement permet à l'Opéra

de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement

et la réalisation de ses projets artistiques.



LES ARTISTES EN RESIDENCE A L'OPÉRA DE LILLE

LE CONCERT D'ASTRÉE

Direction Emmanuelle Haïm

L'ENSEMBLE ICTUS

LE CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

Direction Yves Parmentier

CHRISTIAN RIZZO chorégraphe / ASSOCIATION FRAGILE

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra moderne, ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. (plus d'informations sur www.opera-lille.fr dans la rubrique « Partenaires »)

Mécènes et Parrains d'un événement :

CIC BANQUE BSD-CIN

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS



Parrains d'un événement :

CALYON

CRÉDIT DU NORD

LE PRINTEMPS LILLE

RABOT DUTILLEUL

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



Autre partenaire

Le Consulat du Japon de Lille



Partenaires Associés

CAPGEMINI

CRÉDIT DU NORD

CICOBAIL - Groupe Caisse d'Épargne

CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE

DALKIA NORD

DELOITTE

FRANCE TELECOM

ICADE

IMPRIMERIE HPC2

KPMG

MEERT

PRICEWATERHOUSECOOPERS

RAMERY

SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD

TRANSPOLE



OPERA DE LILLE

2, rue des Bons-Enfants
BP 133 – F 59001 Lille cedex

Information & Billetterie

T 0820 48 9000
www.opera-lille.fr